L'M A VOLÉ MA VIE

CÉLINE BOUCHAULT

EXTRAIT

Mes remerciements

A toute l'équipe de la Villa Claude Cayeux, pour mon insertion dans la vie active.

A mon service d'accompagnent, l'APAJH, pour m'avoir soutenue et m'avoir aidée à reconstruire ma nouvelle vie.

A l'E.S.A.T. de Pré-Clou A.P.F, à tous ses éducateurs spécialisés, pour m'avoir fait admettre la réalité de ma nouvelle vie face à mes handicaps. Pour ma réinsertion professionnelle.

A tout ce monde hospitalier, ces pompiers, ces chercheurs qui sont si dévoués et qui prennent leur travail tellement à cœur.

Grâce à vous je peux vivre une vraie vie. Même si la première m'a été volée, vous m'aidez à reconstruire la deuxième.

EXTRAIT

EXTRAIT

Ma naissance

Je n'ai pas demandé à vivre. Et eux n'ont plus. Il y a deux versions sur ma venue au monde. Celle de ma grand-mère : « Ta mère a oublié de prendre la pilule », et celle de ma mère : « Tu es venue parce qu'on l'a voulu ». Qui croire, que croire ? Enfin bon, j'étais là, je vivais dans un appartement en ville avec mes parents, et mon frère qui avait quinze mois de plus que moi. Et c'était ça, le problème : j'étais une fille, donc plus vulnérable aux yeux de mon père, et le second enfant. Ne dit-on pas que le premier est souvent le plus aimé ? Je ne sais pas si c'est toujours vrai, mais c'est en tout cas ce qui s'est passé chez moi.

Ma mère était mère au foyer et mon père représentant commercial. Il gérait son planning de la semaine en fonction des déplacements qu'il avait à faire. Mon frère et moi étions à l'école maternelle en ville. Mon père rentrait souvent alcoolisé de son travail, d'ailleurs je me suis toujours demandé comment il pouvait conduire dans cet état. A chaque

EXTRAIT

fois qu'il revenait, il trouvait une excuse pour insulter ma mère. Ma grand-mère – la mère de mon père – était souvent présente lors de ces disputes.

Mon père invitait souvent ses collègues de travail et ses copains dans l'appartement ; ils buvaient et faisaient la fête. Ma mère commençait à trop boire avec eux. Mon père avait l'alcool mauvais. C'était la plupart du temps à cause de sa jalousie, injustifiée. Ma mère n'avait jamais pu garder un travail, il redoutait qu'elle devienne trop indépendante. Un jour les voisins, entendant les pleurs des enfants et ceux de ma mère au cours d'une dispute, ont appelé les gendarmes. Ils se sont déplacés et ont constaté les dégâts. Ils ont conseillés à ma mère de porter plainte. Mais elle ne l'a pas fait, elle avait peur.

Ma grand-mère, qui était au courant de la situation, dit à ma mère qu'elle finirait bien par trouver une solution. Elle l'a trouvée, en effet, mais elle l'a regrettée par la suite. Elle suggéra à son fils d'acheter une maison en pleine campagne, entre autre pour éloigner le bruit des engueulades. Elle pensait aussi que l'air pur de la campagne serait meilleur pour ses petits-enfants. Mon frère commençait à être asthmatique.

EXTRAIT

Le permis de conduire de ma mère

Ma grand-mère proposa à ma mère de passer le permis de conduire. Elle hésitait, mon père aussi d'ailleurs.

Ma grand-mère disait : « Au moins pour aller chercher les enfants à l'école ! ». Mon père lui répondait : « Tu ne peux pas t'occuper de tes oignons ? ». Cependant ma grand-mère ne lâchait pas prise : « Mais moi je ne serai pas toujours là. Elle pourrait au moins aller chercher le pain, le journal, faire les commissions à Villefranche ! ».

Elle réussit à trouver les bons arguments et à mettre tout le monde d'accord. Elle s'était aussi engagée à emmener ma mère aux leçons de conduite – heureusement, comme cela elle pouvait voir si elle était en état de conduire, si elle n'avait pas trop bu et si elle ne sentait pas trop l'alcool. Ma grand-mère lui reprochait souvent ses excès, elle lui disait qu'elle ne prenait ni son couple ni son rôle de mère au sérieux. Et surtout elle lui répétait qu'elle avait pris

EXTRAIT

l'engagement de passer le permis de conduire, qu'il fallait qu'elle se lève le matin, et qu'elle soit à jeun.

Oui, mais – et c'était ça le problème – c'était une idée de ma grand-mère que ma mère passe son permis. Elle ne tenait pas compte de la santé de ma mère qui continuait à boire et qui devenait alcoolique à cause de la façon dont mon père se comportait avec elle. Ma grand-mère avait pensé donner à ma mère une certaine autonomie avec ce permis.

Cela a encore été son idée à elle d'acheter une maison éloignée de tout. J'étais d'accord avec ça, mais il aurait fallu que ma mère vive dans de meilleures conditions.

EXTRAIT

La nouvelle vie à la campagne

Ma grand-mère et mes parents ont visité une maison dans un village, ou plus exactement dans un hameau. C'était une maison isolée de tout et entourée de vignes. Il n'y avait que deux voisins, sinon il n'y avait que des poules et des coqs. Alors c'était ça, sa solution **:** l'isolement ? Le village le plus proche était à quatre kilomètres. Il encore : n'y avait qu'un bureau de tabac, une boulangerie, un bar et une école primaire. Le strict minimum, quoi. Avant même que les travaux de la maison soient finis, mon père nous présenta à nos futurs voisins, style famille modèle. Il était très manipulateur. On s'est d'abord installés dans une location dans le village d'à-côté le temps que les travaux se fassent dans la maison que mon père avait achetée, et nous avons fini notre année scolaire à Villefranche, mon frère et moi.

En attendant que ma mère obtienne son permis, on installa un matelas gonflable à Mamie pour qu'elle dorme chez nous et qu'elle puisse nous emmener à

EXTRAIT

l'école et nous ramener. Le village se trouvait à huit kilomètres de Villefranche.

Malgré l'argent que Mamie lui avait donné pour acheter la maison, mon père avait dû prendre un crédit. Et malgré ce beau projet – devenir propriétaire d'une maison – les disputes ont continué. Elles éclataient entre mes parents aussi souvent qu'à Villefranche. Ma mère, qui n'avait pas sa langue dans sa poche, se rebellait comme à son habitude. Alors mon père décidait de passer au niveau supérieur et il la frappait, je devrais dire la battait. Il profitait de l'isolement pour laisser apparaître sa vraie personnalité. La pauvre était déjà bien amochée, elle partait en direction de Villefranche pour appeler à l'aide, mais il ne fallait pas compter sur le peu de voisins que l'on avait. C'est à ce moment-là que j'ai compris la différence entre la ville et la campagne. Un jour pourtant elle réussit à s'échapper. Heureusement pour elle, une voiture qui passait par hasard lui est venue en aide et l'a conduite jusqu'à l'hôpital de Villefranche.

Les médecins lui ont dit qu'il fallait qu'elle porte plainte, ce qu'elle a fait avec courage, et ma grand-mère, qui était présente, a témoigné. La tension entre mes parents s'est calmée un temps. Mais ma mère ne trouvait pas sa place dans cette vie à la campagne. Mon père, averti par ma grand-mère que ma mère avait déposé une main courante, devenait tout doux avec elle. Croyant que ça avait été une dispute violente

EXTRAIT

passagère, ma grand-mère réussit à convaincre ma mère d'enlever sa main courante avant qu'elle ne se transforme en plainte.

Cela s'était calmé pendant un mois ou deux, mais mon père avait remis le couvert. Ma mère menaça mon père de faire comme lui, de boire à tout va, il verrait comment ça fait ! J'espérais qu'elle disait ça sous le coup de la colère, que ce n'étaient que des menaces. Ma grand-mère, qui était en retraite, était retournée habiter chez elle, dans son appartement de Lyon. Alors là, la situation empira. Lorsque mon père revenait, le week-end, il faisait passer ma mère pour une moins que rien, ce qui lui déclenchait de fortes crises d'épilepsie. J'avais peur qu'elle en fasse une devant nous, et j'étais effrayée de voir les coups de mon père.

Il n'a pas fallu longtemps avant que ma grand-mère revienne. Elle donnait toujours raison à son fils. Etant donné que ma mère était seule contre tous, j'ai décidé d'être tout le temps avec elle. Cela n'avait que des inconvénients, mais je me disais qu'il n'allait pas oser la frapper sous mes yeux. Qu'ils se disputent, peut-être, je me sentais prête à entendre et à supporter ça. Mais j'avais tort, ça ne le dérangeait strictement en rien de taper ma mère devant moi. J'avais peur de leurs cris, de ces bruits de vaisselle cassée que ma mère envoyait à mon père pour se défendre.

Lorsque, une fois les travaux terminés, nous avons emménagé dans la nouvelle maison, ma mère

EXTRAIT

avait son permis de conduire en poche. J'étais contente non pas de déménager mais qu'elle ait ce permis de conduire. Je pensais que peut-être on pourrait partir ensemble ou quelque chose comme ça, mais partir loin d'ici.

La maison était grande et mon père comptait sur ma mère pour l'entretenir. Ma grand-mère s'incrustait souvent et elle faisait le jardin. On plantait des géraniums, c'était tout le temps ma mère ou moi qui étions chargées de les arroser. Il y avait assez de place dans cette maison pour que ma grand-mère dorme dans une chambre. Mes parents avaient fait faire une chambre d'amis en bas.

Ma mère avait diminué la dose en alcool, mais pas mon père. Quand il rentrait du travail, le week-end, il nous demandait comment la semaine s'était passée, et au moindre mot de travers les coups, les menaces repartaient, mais seulement contre ma mère et moi.

Comme à son habitude, mon père consacrait tous les week-ends à inviter des amis ou des collègues de travail, surtout l'été où ils faisaient des barbecues. Il avait pris soin aussi de faire sur plan une cave à vin. Le plus souvent ils finissaient tous ivres après le repas, et tout le monde restait à dormir à la maison.

Ma mère se remit à fond à boire. Quand elle devait venir nous chercher à l'école, elle avait beaucoup de retard. Lorsqu'elle en avait trop, je savais où elle était. Au début j'allais la rejoindre au bar du village. Si elle n'y était pas, j'allais au bistrot du village

EXTRAIT

d'à côté. Je la voyais là, avec sa bière à la main, en train d'en demander une autre avant même d'avoir fini celle qui était en cours.

Je lui disais : « Maman, tu viens ? Il faut qu'on rentre, j'ai des devoirs à faire et papa va t'engueuler ». Elle me répondait : « Il ne rentre pas ce soir ». J'insistais : « Et mes devoirs ? ».

Parfois je me mettais sur la table du bistrot quand il n'y avait personne, je sortais mes livres, mes cahiers, un stylo et je commençais à faire mes devoirs. Conclusion, j'ai dû redoubler deux classes en primaire. Ma grand-mère savait que ma mère buvait, mais elle ne savait pas qu'elle venait nous chercher dans ces conditions. Après s'en être aperçue, c'est elle qui venait nous chercher à la sortie de l'école, je devrais dire… elle venait chercher mon frère ! Ma grand-mère ne voulait pas que je monte avec eux en voiture. Elle me disait : « Ta mère ne va pas tarder ! ». Et ils partaient tous les deux. Je regardais mon frère qui me regardait à son tour en me faisant un signe de la main avec un petit sourire narquois. Même s'ils me voyaient partir dans la même direction qu'eux, elle ne faisait pas pour autant marche arrière. Bien souvent quand j'arrivais à la maison, ma mère n'était pas encore rentrée. Ils ne remarquaient même pas ma présence. Et quand ma grand-mère me voyait enfin elle me demandait, tout en connaissant la réponse : « Tu n'es pas avec ta mère ? ». Je lui répondais : « Non, je suis rentrée à pied ».

EXTRAIT

J'étais crevée, fatiguée moralement et physiquement, je n'avais pas la force de faire mes devoirs. Ma grand-mère en rajoutait et me demandait de faire la vaisselle – étant donné que ma mère s'endormait en arrivant et qu'elle décuvait.

Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi elle ne demandait pas le divorce, d'ailleurs je lui posais la question. Elle me répondait tout le temps la même chose : qu'elle ne pouvait pas parce que ça lui semblait insurmontable, qu'elle ne savait pas où aller, qu'elle n'avait pas l'argent pour payer le divorce, qu'elle avait peur de nous perdre. J'étais tout le temps inquiète de ne pas la voir rentrer, j'avais peur qu'il lui soit arrivé quelque chose en route. Elle finissait toujours par rentrer et parfois quelqu'un la ramenait.

Ma mère en bon état, je ne la voyais presque jamais. Il n'y avait que le week-end que je pouvais un peu profiter d'elle. Mais entre le ménage à faire, les bouteilles de bières que je lui voyais boire en cachette, les humiliations de mon père qui prenait plaisir à nous mettre plus bas que terre, les disputes entre mes parents et celles de ma grand-mère contre ma mère ou moi, on ne pouvait dialoguer ensemble que par des regards ou des gestes. Ma grand-mère menaça de prévenir mon père si ma mère continuait de boire autant. Un jour mes parents s'engueulèrent, ma grand-mère s'en mêla et elle cracha le morceau.

Mon père demanda à Mamie de nous emmener à l'école et de nous ramener. Mais elle en profita pour

EXTRAIT

lui dire qu'elle n'allait pas faire le trajet Lyon-Villefranche tous les jours et elle s'installa définitivement dans la chambre du bas. J'étais dégoûtée que ma grand-mère s'insinue ainsi dans notre vie, surtout qu'en réalité elle ne me ramenait pas de l'école. Après la demande de mon père, ma grand-mère acceptait parfois que je monte dans la voiture avec mon frère et elle, mais pas souvent. Il m'arrivait même parfois de refuser de monter. J'attendais ma mère, j'avais confiance en ma mère, j'espérais qu'elle allait revenir à la raison. Parfois ma grand-mère allait trouver ma mère au bistrot. Ça, c'était quand elle se sentait obligée de me prendre en voiture, qu'il pleuvait et qu'elle avait pitié de moi. Dans ces cas-là elle me ramenait, bien qu'il me soit déjà arrivé de rentrer avec mon cartable sur le dos et sous la pluie.

J'avais décidé de mettre un peu de distance entre ma mère et moi. Ma grand-mère faisait la morale à ma mère, ça leur arrivait même de se disputer dans le bistrot. Lorsque mon frère rentra au collège en sixième – moi je rentrais en CM1 – le comportement de ma grand-mère changea un peu vis-à-vis de moi. Je ne lui ai pas demandé pourquoi. Peut-être qu'elle commençait à s'apercevoir de la gravité de la situation et de l'impact qu'avaient sur ma vie les relations entre mes parents.

Cela ne m'empêchait pas d'envier mon frère qui était estimé par ma grand-mère et par mon père :

EXTRAIT

jamais il n'avait eu comme moi à faire face à des humiliations, des menaces et des coups, surtout quand je faisais voir mon carnet scolaire à mon père. J'essayais de le faire signer par ma mère, mais les maîtres étaient au courant de la situation familiale. Ils m'obligeaient à avoir les deux signatures, celle du père et celle la mère.

J'étais tout le temps dépendante de ma grand-mère. Cette fois je n'avais pas le choix, ma mère dormait tous les après-midis. Je la soupçonnais de boire dans la nuit et je ne me trompais pas : je me réveillais en pleine nuit pour voir, et c'était vrai. Elle achetait des packs de bière quand elle allait faire les commissions en ville au supermarché.

EXTRAIT